

la tablette de „A-anni-pad-da, roi d'Our, fils de Mes-anni-pad-da, roi d'Our...“, donc, le nom du fondateur de la Première dynastie d'Our, la troisième „après le déluge“ selon les listes sumériennes, ce qui était d'importance historique capitale.

Il serait superflu, je crois, de passer en revue les publications de Sir Leonard, mais il me semble nécessaire d'accentuer son grand ouvrage écrit pour la série entreprise par UNESCO sous le titre *History of the Scientific and Cultural development of Mankind*, qui, quoique destiné plutôt pour le grand public, dépasse de beaucoup ce qu'on appelle livre de haute vulgarisation. L'ouvrage de Sir Leonard est une synthèse de l'histoire de l'époque du Bronze de l'Ancien Orient, faite, comme aucune autre, sur les données les plus nouvelles, il embrasse donc toutes les civilisations de l'Asie antérieure et de l'Égypte, ainsi que celles de l'Indus et de la Chine. Sans doute, on pourrait faire des objections aux différentes propositions de l'auteur, mais on ne peut qu'admirer son vaste savoir, et sa façon de démontrer les divergences et les ressemblances entre les civilisations de l'Ancien Orient, et de ses pays limitrophes, notamment les rapports entre elles, leur individualisme et leur valeur pour les civilisations postérieures, en Orient et en Europe. Un livre digne d'éloge, comme l'activité tout entière de son auteur.

Leonard Woolley était docteur honoris causa de Trinity College à Dublin et de l'Université St. Andrews. La dignité du Chevalier fut conférée à Leonard Woolley en 1935.

Cracovie, 14 mars, 1960

S. J. Gąsiorowski

BASILE NIKITINE  
1. I. 1885 — 8. VI. 1960

Il y a six mois à peine que Basile Nikitine, orientaliste russe est mort à Paris, ville qu'il habitait depuis quelques dizaines d'années. Les études iraniennes ont subi une nouvelle perte. Après E. E. Bertels et Boris Zakhoder c'est déjà un troisième iranisant qui s'en alla en ces dernières années.

Né à Sosnowiec, ville polonaise appartenant lors à la Russie, d'un père Russe et d'une mère Polonaise, il s'attacha à notre pays par les liens d'amitié et de sympathie profonde. Bien qu'il avait quitté la Pologne en sa première jeunesse (1904) se rendant d'abord à Moscou pour y faire ses études orientalistes, ensuite en Iran pour y occuper un poste diplomatique (1915—1918), et enfin à la capitale de la France pour y demeurer en permanence (depuis 1919) — il n'a pas oublié la langue polonaise dont la connaissance avait-il acquis à Varsovie et dont il se servait toujours dans la correspondance et dans ses relations personnelles avec les orientalistes polonais, depuis l'an 1920 jusqu'à la fin de sa vie.

Depuis l'an 1933 il était membre étranger de la Société Orientaliste de Pologne (Polskie Towarzystwo Orientalistyczne) et collaborateur de son organe „Rocznik Orientalistyczny“ (Annuaire Orientaliste). Quelques derniers mois avant sa mort il est devenu collaborateur des „Folia Orientalia“ en y présentant un intéressant travail d'un caractère autobiographique sous le titre *Mes reminiscences polono-orientales* que nous imprimons dans le tome actuel. Malheureusement, il ne lui a été permis d'en voir des ses propres yeux le texte imprimé.

Comme orientaliste Basile Nikitine s'était adonné surtout aux études iraniennes, s'intéressant à l'histoire, la littérature et la langue persane moderne. Mais le gros de ses travaux scientifiques s'attachait au problème des Kurdes et de Kurdistan en plaçant leur auteur au premier rang de la kurdologie mondiale. L'héritage

de Basile Nikitine en cette matière comprend en général 14 positions publiées tantôt comme des articles dans les divers périodiques, tantôt comme des livres. Son ouvrage le plus essentiel en ce domaine est une vaste monographie, unique en ce genre notamment *Les Kurdes. Étude sociologique et historique* (Paris 1956), dont la première esquisse en langue russe parut il y a quarante quatre ans (Ourmiah 1916). Un supplément de valeur à l'histoire de la littérature kurde est le travail de Basile Nikitine sur *La poésie lyrique kurde* (L'Ethnographie, No 45, 1947—1950).

Basile Nikitine portait son intérêt aussi à la littérature de l'Iran moderne et surtout à sa prose artistique. Dans ce domaine parurent les positions suivantes: *Le roman historique dans la littérature persane actuelle* (Journal Asiatique, t. CCXXIII- 1933), un travail précurseur dans un certain sens du mot, *Les thèmes sociaux dans la littérature persane moderne* (Revue des Études Islamiques, Année 1959), et les silhouettes littéraires des écrivains persans dans l'*Encyclopédie de l'Islam*.

Un groupe à part forment les travaux de Basile Nikitine consacrés aux relations diplomatiques et culturelles entre les pays de l'Orient musulman (l'Iran, la Turquie) et les pays européens (La Russie, la France etc.). Nous n'en mentionnons que trois: *Le mihmandar de Gobineau* (Rocznik Orientalistyczny, XVII, 1953), *Un diplomate turc en Russie sous l'impératrice Elisabeth* (Journal Asiatique, 1956), et *A propos d'un mémoire de M. Jean Aubin sur l'Iran au XV siècle* (Islam, XXXIV).

Tous les travaux de Basile Nikitine resultaient non seulement de sa passion d'explorateur mais aussi de sa sympathie profonde pour l'Iran et les Iraniens parmi lesquels il avait gagné de nombreux amis bien dévoués. Ses livres et ses articles publiés à Téhéran en langue persane en sont une preuve évidente. Nous en mentionnons les mémoires *ایرانی که من شناختم* (L'Iran que j'ai connu) publiés avant plusieurs années, et une relation sur le séjour du poète russe révolutionnaire V. Khlebnikof en Iran intitulé *درویش روسی* (Yagmā, 1334 h.).

Un essai intéressant d'une interprétation psychologique et historiosophique de l'histoire de l'Iran est le travail de Basile Nikitine *La nation iranienne*, publié dans le „Rocznik Orientalistyczny“ (Kraków, 1949, t. XV, pp. 196—234).

Basile Nikitine publiait ses travaux pour la plupart dans les périodiques occidentaux (Journal Asiatique, Oriente Moderno, Islam, Revue des Études Islamiques, Clio, Rocznik Orientalistyczny, et autres) de même qu'iraniens (Yagmā, Rāhnemā-yi ketāb). La liste complète de ses travaux, impossible à dresser en ce moment pour l'auteur de ces mots, permettrait sans doute de faire valoir d'une manière beaucoup plus exacte ce que le savant décédé avait apporté à l'iranologie. Donc, que cette modeste note posthume soit un hommage aux ombres de Basile Nikitine, orientaliste, et en même temps homme simple et noble qui luttait toujours pour la réalisation de l'idée de coexistence et de paix entre l'Orient et l'Occident, l'homme que l'auteur de la présente note avait l'honneur de compter parmi ses amis dévoués.

F. Machalski